

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 48 (1998)
Heft: 4: L'utilitarisme en débat

Vorwort: Avant-propos
Autor: Poltier, Hugues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS

HUGUES POLTIER

Éditeur responsable

Depuis quelque dix ans maintenant, les signes d'ouverture de la francophonie à la pensée morale de langue anglaise se multiplient. En 1987 paraissait la traduction française de la *Théorie de la justice*¹ de J. Rawls et l'année suivante, les Presses Universitaires de France livraient au public la traduction de *Anarchie, État et utopie*², ouvrage qui fut longtemps considéré comme la principale alternative à l'approche de Rawls. Mais ce sont là des ouvrages de philosophie politique plutôt que de philosophie morale – même si, dans la tradition anglophone, les ponts de l'une à l'autre se font plus aisément. Le premier ouvrage de philosophie morale *stricto sensu* à être traduit³ aura vraisemblablement été, en 1990, *L'éthique et les limites de la philosophie* de Bernard Williams⁴, l'un des philosophes britanniques les plus connus du moment. Depuis, avec la création en 1993 de la collection «Philosophie morale» aux P.U.F. sous l'égide de Monique Canto-Sperber⁵, les traductions et les études sur la pensée morale anglophone se succèdent à un rythme régulier.

Longtemps parent pauvre, l'utilitarisme – dont le seul nom, signe de vulgarité et de déchéance, suffisait à repousser les plus bienveillants – vit bientôt quelques parutions lui être consacrées. En 1995 ainsi, M. Canto-Sperber fit rééditer le classique d'Elie Halévy, *La formation du radicalisme philosophique* (1901, 1904), ouvrage considéré par les anglophones comme une référence essentielle sur l'histoire de la formation de l'utilitarisme, et qui, ô comble, n'était plus disponible que dans sa version anglaise. L'année suivante, Catherine Audard, traductrice de J. Rawls, livrait une anthologie de

¹ Paris, Seuil, 1987.

² R. NOZICK, Paris, 1988.

³ Si l'on excepte bien entendu la traduction de quelques classiques de Mill, tels *L'utilitarisme* et *La liberté* notamment, tous deux déjà accessibles au public francophone du siècle dernier.

⁴ Paris, Gallimard.

⁵ Depuis sa création, cette collection comprend déjà une trentaine de volumes parmi lesquels quelques traductions de classiques de la philosophie morale anglophone, dont notamment *Principia Ethica* de G. MOORE (1998), *Égalité et partialité* de T. NAGEL (1994) et deux autres ouvrages de B. WILLIAMS, *La fortune morale* (1994) et *La honte et la nécessité* (1997).

textes, anglais pour la plupart, en relation avec l'utilitarisme ⁶, cependant qu'au début de 1997, le soussigné faisait paraître chez Labor et Fides une traduction du petit classique d'introduction à l'utilitarisme de J. J. C. Smart et B. Williams, *Utilitarianism : For and Against* ⁷.

Si quelques textes de la tradition utilitariste commencent à être disponibles dans notre langue, force est en revanche de constater que la réception de l'utilitarisme ne fait que débiter dans le domaine francophone. Bien sûr, la philosophie morale anglophone – et avec elle, l'utilitarisme – voit le nombre de ses lecteurs et de ses utilisateurs augmenter. Plusieurs philosophes francophones, initiés aux débats anglo-américains, font en effet un usage important de ces débats dans leurs écrits ⁸, sans toutefois prendre la peine d'introduire leurs lecteurs à ces doctrines ni, encore moins, d'en proposer une lecture historico-critique. De ce point de vue, il convient de reconnaître que l'essentiel du travail reste à faire ⁹. On regrettera notamment que la plupart des études sur l'histoire de l'utilitarisme se bornent à une approche étroite des influences historiques de Bentham sans se préoccuper de réinscrire cette doctrine dans l'histoire intellectuelle et culturelle de l'Europe.

La présente livraison s'inscrit dans ce mouvement de (re-)découverte d'un courant de pensée qui, c'est le moins qu'on puisse dire, ne jouit pas chez nous d'un grand crédit. Reste que notre but, en faisant paraître ce numéro spécial, n'est nullement apologétique. On verra, à la lecture des quelques textes rassemblés ici, que le ton, s'il n'est pas hostile, est néanmoins plutôt critique: parmi leurs auteurs, il n'en est aucun qui se reconnaisse utilitariste. Le souci qui les a guidés a été double : d'une part, faire œuvre pédagogique en livrant une contribution à l'histoire de l'utilitarisme (Dermange) et de sa réception

⁶ *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme*, 3 vol., Paris, P.U.F., 1996 ; cf. également l'article «Utilitarisme», in Monique CANTO-SPERBER (éd.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, P.U.F., 1996. Signalons encore de P. SINGER, *Questions d'éthique pratique*, Paris, Bayard, 1997.

⁷ Cambridge, Cambridge University Press, 1973 ; *L'utilitarisme. Le pour et le contre*, Genève, Labor et Fides, 1997.

⁸ Nous pensons ici notamment à J.-Y. GOFFI, auteur de *Le philosophe et ses animaux : du statut éthique de l'animal*, Nîmes, J. Chambon, 1994 et à B. BAERTSCHI, dont on pourra lire l'importante contribution dans ce numéro, auteur de nombreux articles ainsi que d'un ouvrage récemment paru aux P.U.F. dans la collection «Philosophie morale» : *La valeur de la vie humaine et l'intégrité de la personne*, Paris, 1995.

⁹ Signalons tout de même un numéro de *La Revue du Mauss semestrielle*, 6 (1995), «Qu'est-ce que l'utilitarisme? Une énigme dans l'histoire des idées», qui livre quelques études s'attachant à resituer l'utilitarisme dans l'histoire culturelle et intellectuelle de l'Europe moderne et contemporaine. Une autre contribution significative est celle de A. CAILLÉ qui, dans *La démission des clercs. La crise des sciences sociales et l'oubli du politique* (Paris, La Découverte, 1993), consacre de longs développements à une discussion de l'utilité comme concept clé de notre modernité. – On consultera également avec profit la discussion très fouillée du débat autour de la justice sociale qu'offre J.-P. DUPUY dans *Libéralisme et justice sociale : le sacrifice et l'envie*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.

(Dermange, Bondolfi) ainsi qu'à l'état actuel de la discussion autour de l'utilitarisme (Baertschi) ; d'autre part, faire œuvre critique en s'efforçant de faire ressortir les difficultés que soulève cette doctrine sur le plan systématique (Baertschi), et souligner l'écart qui sépare la conception utilitariste du bien de celle du christianisme, cet écart renvoyant lui-même à des visions très éloignées de l'exister humain (Müller).

Ce numéro n'est bien entendu qu'une modeste contribution ajoutée au débat sur et autour de l'utilitarisme. Un travail important reste à faire pour évaluer plus largement la place de l'utilitarisme comme arrière-plan culturel majeur de notre temps – arrière-plan dont la théorie utilitariste ne serait qu'une expression formalisée et, vraisemblablement, réductrice. Pour cela, il conviendrait sans doute de sortir des sentiers étroits de l'unidisciplinarité pour s'interroger sur la prégnance des croyances et des représentations «utilitaires» dans les sciences économiques et sociales, voire même jusque dans nos têtes.

Mais c'est là un autre chantier à ouvrir...

